

Une série de 12 citations de Cornélius Castoriadis sur la passivité politique mortifère causée par le Régime

Relevée par S.R.

1) « Il s'agit du **cercle de la création** : si le gouvernement démocratique présuppose des citoyens vigilants et courageux, cette vigilance et ce courage sont en même temps un résultat du gouvernement démocratique. Un peuple qui délègue constamment ses pouvoirs n'apprendra jamais les vertus de courage et de vigilance politiques qu'exige la démocratie ; il ne s'éduquera qu'aux facilités de la passivité et de la délégation. Une fois les élections passées, les citoyens s'empresseront de retourner à leur affaires privées. Tous les grands auteurs classiques étaient profondément conscients de **ce lien essentiel, aujourd'hui oublié**, entre éducation au sens fort, pas seulement scolaire, et institution politique — et du rôle de l'institution politique elle-même comme principal moyen de l'éducation politique. »

2) « **Le reproche fondamental que l'on peut faire à la démocratie représentative, c'est qu'elle détruit la participation.**»

3) « Pour que la société puisse effectivement être libre, être autonome, pour qu'elle puisse changer ses institutions, elle a besoin d'institutions qui lui permettent de se faire. Que veut dire, par exemple, la liberté ou la possibilité pour les citoyens de participer, le fait de s'élever contre l'anonymat d'une démocratie de masse, s'il n'y a pas dans la société dont nous parlons quelque chose qui est la *paideia*, l'éducation du citoyen ? Il ne s'agit pas de lui apprendre l'arithmétique, il s'agit de lui apprendre à être citoyen. Personne ne naît citoyen. Et comment le devient-on ? En apprenant à l'être. **On l'apprend, d'abord, en regardant la cité dans laquelle on se trouve.** Et certainement pas cette télévision qu'on regarde aujourd'hui. Or cela fait partie du régime. Il faut un régime d'éducation.»

4) « **La population ne participe pas à la vie politique** : ce n'est pas participer que de voter une fois tous les cinq ou sept ans pour une personne que l'on ne connaît pas et que le système fait tout pour vous empêcher de connaître. Mais pour qu'il y ait un changement, qu'il y ait vraiment autogouvernement, il faut certes changer les institutions pour les gens puissent participer à la direction des affaires communes ; mais il faut aussi et surtout que change l'attitude des individus à l'égard des institutions et de la chose publique, de la res publica, de ce que les Grecs appelaient ta koina (les affaires communes). Car aujourd'hui, domination d'une oligarchie et passivité et privatisation du peuple ne sont que les deux faces de la même médaille. »

5) « Je ne suis pas pessimiste, mais la situation est effectivement grave. Les gens veulent ce mode de consommation, ce type de vie, ils veulent passer tant d'heures par jour devant la télé et jouer sur les ordinateurs familiaux. Il y a là autre chose qu'une simple "manipulation" par le système et les industries qui en profitent. Il y a un énorme mouvement — glissement — où tout se tient : **les gens se dépolitisent, se privatisent, se tournent vers leur petite sphère "privée"** — et le système leur en fournit les moyens. Et ce qu'ils y trouvent, dans cette sphère "privée", les détourne encore plus de la responsabilité et de la participation politique. »

6) « **La passion pour les objets de consommation doit être remplacée par la passion pour les affaires communes.** »

7) « Je ne pense pas que les hommes se mobiliseront jamais pour transformer la société, surtout dans les conditions du capitalisme moderne, et pour établir une société autonome, uniquement dans le but d'avoir une société autonome. Ils voudront vraiment et effectivement l'autonomie lorsqu'elle leur apparaîtra comme le porteur, la condition, l'accompagnement presque, mais indispensable, de quelque chose de substantif qu'ils veulent vraiment réaliser, qui aura pour eux de la valeur et qu'ils n'arrivent pas à faire dans le monde actuel. Mais cela veut dire qu'il faudra que de nouvelles valeurs émergent dans la vie sociale-historique. »

8) « Dans la phase actuelle **la population se trouve dans une apathie politique totale, dans la privatisation la plus complète.** Chacun vaque à ses affaires, écrit ses poèmes, achète sa vidéo, part en vacances, etc. Je crois que pendant une période

comme celle-ci le rôle de ceux qui pensent la politique et qui ont une passion politique (une passion pour la chose commune) est de dire à voix haute, même s'ils sont peu entendus, à la population ce qu'ils pensent. De critiquer ce qui est, de rappeler aussi au peuple qu'il y a eu des phases dans son histoire où il a lui-même été autrement, où il a agi d'une façon historiquement créative, où il a agi comme instituant.»

9) « On a ce que j'ai nommé depuis trente ans **une privatisation** sans précédent dans notre histoire. C'est-à-dire la poursuite de petites jouissances dans un monde qui est pour les gens sans aucun projet, sans aucune perspective, sauf leur petit bien-être individuel — ce que j'appelle l'onanisme consommationniste et télévisuel. Ça ne va pas plus loin. On vit dans **une société de lobbies et de hobbies**. Ça marche, mais jusqu'à quand ? Il ne faut pas oublier que l'énorme succès du capitalisme s'appuie, entre autres, sur **une destruction irréversible des ressources biologiques que trois milliards d'années ont accumulées sur terre. Il y a là une sorte de barrière contre laquelle on est précipités à toute vitesse**. La véritable démocratie naît en occident précisément comme la tentation du peuple de s'autogouverner, c'est-à-dire de faire sa propre loi. Mais pour cela, il faut que la société incorpore en elle-même une énorme dose de réflexivité, de réflexion sur soi-même. La vraie démocratie, c'est le régime de la réflexivité. Et la vraie démocratie est un régime réflexif parce que c'est un régime délibératif. **Il implique la libération de l'activité collective, une passion pour la chose publique**. Et l'instauration d'un régime vraiment démocratique exigerait le déploiement à grande échelle d'une telle activité et d'une telle passion. Or on n'en voit pas les signes. Phénomène d'autant plus angoissant qu'encore une fois, nous courons contre ce bloc de granit qu'est l'impasse écologique. À moins que l'humanité ne se ressaisisse, elle risque fort, alors, de se retrouver avec un régime totalitaire. »

10) « Les gens d'aujourd'hui n'ont aucune envie d'entendre, et de faire l'effort que réclame un discours qui appelle à la réflexion critique, à la responsabilité, au refus du laisser-aller. **Il s'agit d'une époque de parasitisme et de pillage généralisé**. Car que dit-on, au fond ? Que l'histoire s'est arrêtée, ou mieux, qu'elle est finie. Depuis l'antiquité grecque, l'Europe se définit aussi par la philosophie, et on nous dit : fin de la philosophie, il n'y a plus qu'à

"déconstruire". Depuis 28 siècles, l'Europe se définit par ses luttes pour modifier l'institution de la société, ses luttes sociales et politiques, sa création de la politique, et on nous dit : la politique (la vraie, la grande), c'est terminé. La république parlementaire ou présidentielle (qu'on appelle aussi "démocratie", le respect des mots étant depuis longtemps perdu), voici la forme enfin trouvée de la société humaine. Certes il reste à faire quelques réformes : revoir, par exemple, les allocations familiales des gardes champêtres. Mais, pour l'essentiel, la tâche politique, la tâche instituante de la société est achevée : Reagan, Thatcher, Kohl, Mitterrand / Chirac pour les siècles à venir ! Non, la philosophie, la vraie pensée, n'est pas finie, on pourrait presque dire qu'elle commence. Et la grande politique est à recommencer. L'autonomie n'est pas simplement un projet, c'est une possibilité effective de l'être humain. On n'a pas à prévoir ou à décréter son avènement ou son effacement, on a à travailler pour elle. Nous traversons une basse époque, c'est tout. »

11) « Nous ne voulons pas le changement social pour le changement social. Nous voulons une transformation radicale de la société parce que nous voulons une société autonome faite par des individus autonomes ; et que la société capitaliste contemporaine est une société dominée par une oligarchie (économique, politique, étatique, culturelle) **qui condamne à la passivité les citoyens, qui n'ont que des libertés négatives ou défensives.** C'est ce que j'appelle le projet d'autonomie individuelle et sociale.»

12) « Les structures bureaucratiques-hiérarchiques détruisent les solidarités. La culture pousse frénétiquement vers une privatisation des individus, qui non seulement se désintéressent des affaires communes, mais voient les autres comme des objets ou des ennemis potentiels qui les empêchent d'avancer dans l'embouteillage général. Cela dit, l'instauration d'une vraie démocratie exige beaucoup de tout le monde. Elle suppose l'autonomie de l'individu, c'est-à-dire sa lucidité, sa réflexivité, sa responsabilité. Elle suppose aussi la compréhension par l'individu que, contrairement aux mystifications répandues par le libéralisme, son destin est radicalement solidaire de celui de tous les autres, qu'il appartient à la même planète que ses semblables et qu'avec ces semblables ils sont actuellement en train de la détruire. »